

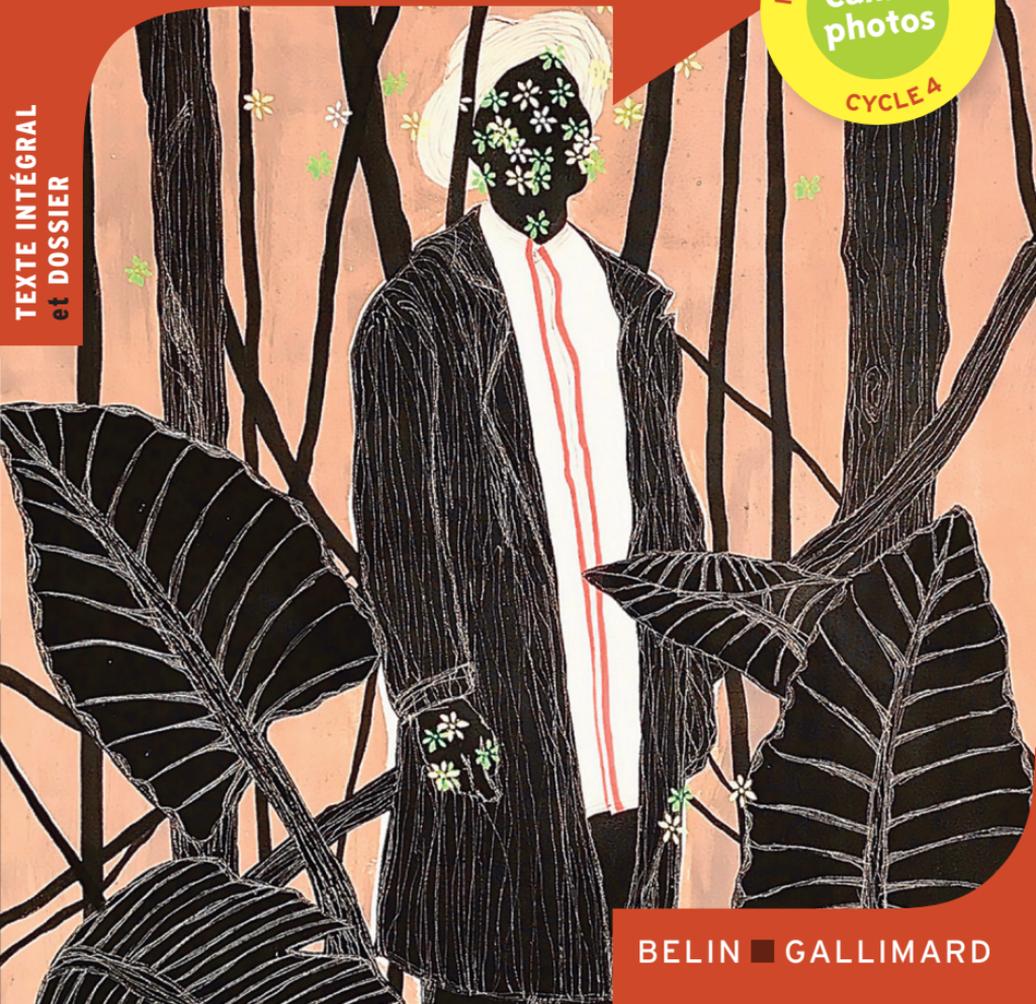
CLASSICOCOLLÈGE

L'Africain

J.M.G. Le Clézio

NOUVELLE ÉDITION
Cahier
photos
CYCLE 4

TEXTE INTÉGRAL
et DOSSIER



BELIN ■ GALLIMARD

L'Africain

Première de couverture: © Moustapha Baidi Oumarou/galerie AFIKARIS.

Page 6: L. Blondel.

Page 156: Raphael Gaillarde/Gamma-Rapho.

Les photographies du cahier photos et la carte p. 8 proviennent des archives de l'auteur.

© Mercure de France, 2004, pour le texte.

© Belin Éducation /Humensis - Éditions Gallimard, 2023, pour l'introduction,
les notes et le dossier pédagogique.

170 bis, boulevard du Montparnasse, 75680 Paris Cedex 14

Toutes les références à des sites Internet présentées dans cet ouvrage ont été vérifiées attentivement à la date d'impression. Compte tenu de la volatilité des sites et du détournement possible de leur adresse, les éditions Belin Éducation et les éditions Gallimard ne peuvent en aucun cas être tenues pour responsables de leur évolution. Nous appelons donc chaque utilisateur à rester vigilant quant à leur utilisation.

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorise que « les copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » [article L. 122-5]; il autorise également les courtes citations effectuées dans un but d'exemple ou d'illustration. En revanche, « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite » [article L. 122-4].

La loi 95-4 du 3 janvier 1994 a confié au C.F.C. (Centre français de l'exploitation du droit de copie, 20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris) l'exclusivité de la gestion du droit de reprographie. Toute photocopie d'œuvres protégées, exécutée sans son accord préalable, constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

ISBN 979-10-358-3018-2

ISSN 1958-0541

CLASSICOCOLLÈGE

L'Africain

J.M.G. LE CLÉZIO

Notes par Aurélie Lagadec

Certifiée de lettres modernes

Présentation et dossier par Virginie Manougian

Agrégée de lettres modernes

BELIN ■ GALLIMARD

Le corps

De ce visage que j'ai reçu à ma naissance, j'ai des choses à dire. D'abord, qu'il m'a fallu l'accepter. Affirmer que je ne l'aimais pas serait lui donner une importance qu'il n'avait pas quand j'étais enfant. Je ne le haïssais pas, je l'ignorais, je l'évitais. Je ne
5 le regardais pas dans les miroirs. Pendant des années, je crois que je ne l'ai jamais vu. Sur les photos, je détournais les yeux, comme si quelqu'un d'autre s'était substitué à moi¹.

À l'âge de huit ans à peu près, j'ai vécu en Afrique de l'Ouest, au Nigeria, dans une région assez isolée où, hormis² mon père et ma
10 mère, il n'y avait pas d'Européens, et où l'humanité, pour l'enfant que j'étais, se composait uniquement d'Ibos³ et de Yoroubas⁴. Dans la case que nous habitions (le mot case a quelque chose de colonial⁵ qui peut aujourd'hui choquer, mais qui décrit bien le logement de fonction⁶ que le gouvernement anglais avait prévu
15 pour les médecins militaires, une dalle de ciment pour le sol,

1. **S'était substitué à moi** : m'avait remplacé.

2. **Hormis** : à part, à l'exception de.

3. **Ibos (ou Igbos)** : peuple vivant au sud-est du Nigeria (➡ voir carte, p. 6).

4. **Yoroubas (ou Yorubas)** : peuple du sud-ouest du Nigeria.

5. **Colonial** : relatif à la colonisation, occupation et exploitation d'un territoire par un pays. Le Nigeria est une ancienne colonie britannique (1914-1960).

6. **Logement de fonction** : logement attribué aux fonctionnaires à proximité de leur lieu de travail.

quatre murs de parpaing¹ sans crépi², un toit de tôle ondulée recouvert de feuilles, aucune décoration, des hamacs³ accrochés aux murs pour servir de lits et, seule concession au luxe, une douche reliée par des tubes de fer à un réservoir sur le toit
20 que chauffait le soleil), dans cette case, donc, il n'y avait pas de miroirs, pas de tableaux, rien qui pût nous rappeler le monde où nous avons vécu jusque-là. Un crucifix⁴ que mon père avait accroché au mur, mais sans représentation humaine. C'est là que j'ai appris à oublier. Il me semble que c'est de l'entrée dans
25 cette case, à Ogoja⁵, que date l'effacement de mon visage, et des visages de tous ceux qui étaient autour de moi.

De ce temps, pour ainsi dire consécutivement⁶, date l'apparition des corps. Mon corps, le corps de ma mère, le corps de mon frère, le corps des jeunes garçons du voisinage avec qui je
30 jouais, le corps des femmes africaines dans les chemins, autour de la maison, ou bien au marché, près de la rivière. Leur stature⁷, leurs seins lourds, la peau luisante de leur dos. Le sexe des garçons, leur gland rose circoncis⁸. Des visages sans doute, mais comme des masques de cuir, endurcis, couturés de cicatrices, de
35 marques rituelles⁹. Les ventres saillants¹⁰, le bouton du nombril pareil à un galet cousu sous la peau. L'odeur des corps aussi, le toucher, la peau non pas rude mais chaude et légère, hérissée de milliers de poils. J'ai cette impression de la grande proximité, du

1. **Parpaing** : pierre épaisse utilisée pour la fabrication de murs.

2. **Crépi** : matière dont on recouvre les murs afin d'en lisser la surface.

3. **Hamacs** : rectangles de toile suspendus par leurs extrémités qui servent de lit, en particulier dans les régions tropicales.

4. **Crucifix** : objet de la religion chrétienne évoquant la mise en croix de Jésus-Christ.

5. **Ogoja** : zone du gouvernement local de l'État de Cross River, au Nigeria, et nom de la principale ville de cette zone (➡ voir carte, p. 6).

6. **Consécutivement** : immédiatement après.

7. **Stature** : taille d'une personne en position debout.

8. **Circoncis** : sans prépuce.

9. **Rituelles** : relatives aux pratiques sacrées, au culte de la communauté.

10. **Saillants** : ici, gonflés.

nombre des corps autour de moi, quelque chose que je n'avais
 40 pas connu auparavant, quelque chose de nouveau et de familier
 à la fois, qui excluait la peur.

En Afrique, l'impudeur¹ des corps était magnifique. Elle don-
 nait du champ, de la profondeur², elle multipliait les sensations,
 elle tendait un réseau humain autour de moi. Elle s'harmonisait
 45 avec le pays ibo, avec le tracé de la rivière Aiya³, avec les cases
 du village, leurs toits couleur fauve, leurs murs couleur de terre.
 Elle brillait dans ces noms qui entraient en moi et qui signifiaient
 beaucoup plus que des noms de lieux : Ogoja, Abakaliki, Enugu,
 Obudu, Bateria, Ogrude, Obubra⁴. Elle imprégnait⁵ la muraille
 50 de la forêt pluvieuse qui nous enserrait de toutes parts.

Quand on est enfant, on n'use pas de mots⁶ (et les mots ne
 sont pas usés). Je suis en ce temps-là très loin des adjectifs, des
 substantifs. Je ne peux pas dire ni même penser : admirable,
 immense, puissance. Mais je suis capable de le ressentir. À quel
 55 point les arbres aux troncs rectilignes⁷ s'élancent vers la voûte
 nocturne⁸ fermée au-dessus de moi, enfermant comme dans
 un tunnel la brèche sanglante de la route de latérite⁹ qui va
 d'Ogoja vers Obudu, à quel point dans les clairières des villages
 je ressens les corps nus, brillants de sueur, les silhouettes larges
 60 des femmes, les enfants accrochés à leur hanche, tout cela qui
 forme un ensemble cohérent¹⁰, dénué de mensonge.

1. **Impudeur** : absence de gêne, de honte. En Afrique, la nudité n'était pas taboue, comme en Europe à l'époque.

2. **Elle donnait du champ, de la profondeur** : elle rendait les choses plus grandes, plus profondes.

3. **Rivière Aiya** : voir carte, p. 6.

4. **Abakaliki, Enugu, Obudu, Bateria, Ogrude, Obubra** : villes ou zones de gouvernement local situées au sud-est du Nigeria.

5. **Imprégnait** : pénétrait, se diffusait dans.

6. **On n'use pas de mots** : on s'exprime avec peu de mots.

7. **Rectilignes** : droits.

8. **Voûte nocturne** : le ciel la nuit.

9. **Latérite** : sol très dur de couleur rouge brique caractéristique des régions tropicales.

10. **Cohérent** : ici, harmonieux.

L'entrée dans Obudu, je m'en souviens bien : la route sort de l'ombre de la forêt et entre tout droit dans le village, en plein soleil. Mon père a arrêté son auto, avec ma mère il doit parler
65 aux officiels¹. Je suis seul au milieu de la foule, je n'ai pas peur. Les mains me touchent, passent sur mes bras, sur mes cheveux autour du bord de mon chapeau. Parmi tous ceux qui se pressent autour de moi, il y a une vieille femme, enfin je ne sais pas qu'elle est vieille. Je suppose que c'est d'abord son âge que je
70 remarque, parce qu'elle diffère des enfants nus et des hommes et des femmes habillés plus ou moins à l'occidentale que je vois à Ogoja. Quand ma mère revient (peut-être vaguement inquiète de ce rassemblement), je lui montre cette femme : « Qu'est-ce qu'elle a ? Est-ce qu'elle est malade ? » Je me souviens de cette question
75 que j'ai posée à ma mère. Le corps nu de cette femme, fait de plis, de rides, sa peau comme une outre² dégonflée, ses seins allongés et flasques³, pendant sur son ventre, sa peau craquelée, ternie, un peu grise, tout cela me semble étrange, et en même temps vrai. Comment aurais-je pu imaginer que cette femme
80 était ma grand-mère ? Et je ressentais non pas de l'horreur ni de la pitié, mais au contraire de l'amour et de l'intérêt, ceux que suscite⁴ la vue de la vérité, de la réalité vécue. Je me rappelle seulement cette question : « Est-ce qu'elle est malade ? » Elle me brûle encore aujourd'hui étrangement, comme si le temps n'était
85 pas passé. Et non la réponse – sans doute rassurante, peut-être un peu gênée – de ma mère : « Non, elle n'est pas malade, elle est vieille, c'est tout. » La vieillesse, sans doute plus choquante pour un enfant sur le corps d'une femme puisque encore, puisque toujours, en France, en Europe, pays des gaines⁵ et des jupons,

1. **Officiels**: autorités.

2. **Outre**: petit sac en peau de bouc permettant de transporter des liquides.

3. **Flasques**: déformés et mous.

4. **Suscite**: fait naître, provoque.

5. **Gainés**: sous-vêtements féminins servant à affiner la taille et les hanches.

90 des soutiens-gorge et des combinaisons¹, les femmes sont ordinairement exemptes de² la maladie de l'âge. La brûlure sur mes joues que je ressens encore, qui accompagne la question naïve et la réponse brutale de ma mère, comme un soufflet³. Cela est resté en moi sans réponse. La question n'était sans doute pas:

95 Pourquoi cette femme est-elle devenue ainsi, usée et déformée par la vieillesse?, mais: Pourquoi m'a-t-on menti? Pourquoi m'a-t-on caché cette vérité?

L'Afrique, c'était le corps plutôt que le visage. C'était la violence des sensations, la violence des appétits, la violence des saisons. Le premier souvenir que j'ai de ce continent, c'est mon corps couvert d'une éruption⁴ de petites ampoules causées par l'extrême chaleur, une affection bénigne⁵ dont souffrent les Blancs à leur entrée dans la zone équatoriale, sous le nom comique de « bourbouille » – en anglais *prickly heat*. Je suis dans la cabine du bateau

100 qui longe lentement la côte, au large de Conakry⁶, Freetown⁷, Monrovia⁸, nu sur la couchette, hublot ouvert sur l'air humide, le corps saupoudré de talc⁹, avec l'impression d'être dans un sarcophage¹⁰ invisible, ou d'avoir été pris comme un poisson dans la nasse¹¹, enfariné avant d'aller à la friture. L'Afrique qui déjà

110 m'ôtait mon visage me rendait un corps, douloureux, enfiévré, ce corps que la France m'avait caché dans la douceur anémiant¹² du foyer de ma grand-mère, sans instinct, sans liberté.

1. **Combinaisons** : sous-vêtements à bretelles se portant sous des robes ou jupes.

2. **Exemptes de** : épargnées par.

3. **Soufflet** : claque, gifle.

4. **Éruption** : apparition soudaine.

5. **Affection bénigne** : maladie sans gravité.

6. **Conakry** : ville côtière de Guinée.

7. **Freetown** : ville côtière de Sierra Leone.

8. **Monrovia** : ville côtière du Liberia.

9. **Talc** : fine poudre blanche utilisée pour apaiser les irritations de la peau.

10. **Sarcophage** : cercueil, tombeau.

11. **Nasse** : sorte de cage placée au fond de l'eau, servant à piéger les crustacés ou les poissons.

12. **Anémiant** : affaiblissante.

Ce que je recevais dans le bateau qui m'entraînait vers cet autre monde, c'était aussi la mémoire. Le présent africain effaçait tout ce qui l'avait précédé. La guerre, le confinement dans l'appartement de Nice (où nous vivions à cinq dans deux pièces mansardées¹, et même à six en comptant la bonne Maria dont ma grand-mère n'avait pas résolu de se passer), les rations², ou bien la fuite dans la montagne où ma mère devait se cacher, de peur d'être raflée³ par la Gestapo⁴ – tout cela s'effaçait, disparaissait, devenait irréel. Désormais, pour moi, il y aurait avant et après l'Afrique.

La liberté à Ogoja, c'était le règne du corps. Illimité, le regard, du haut de la plate-forme de ciment sur laquelle était construite la maison, pareille à l'habitable d'un radeau sur l'océan d'herbes. Si je fais un effort de mémoire, je puis reconstituer les frontières vagues de ce domaine. Quelqu'un qui aurait gardé la mémoire photographique du lieu serait étonné de ce qu'un enfant de huit ans pouvait y voir. Sans doute un jardin. Non pas un jardin d'agrément⁵ – existait-il dans ce pays quelque chose qui fût d'agrément? Plutôt un espace d'utilité, où mon père avait planté des fruitiers, manguiers, goyaviers, papayers, et pour servir de haie devant la varangue⁶, des orangers et des limettiers⁷ dont les fourmis avaient cousu la plupart des feuilles pour faire leurs nids aériens, débordant d'une sorte de duvet cotonneux qui abritait leurs œufs. Quelque part vers l'arrière de la maison, au milieu des broussailles, un poulailler où cohabitaient poules et pintades, et dont l'existence ne m'est signalée que par la présence, à la

1. **Mansardées**: dont les murs suivent la pente du toit.

2. **Rations**: quantités limitées de nourriture.

3. **Raflée**: arrêtée.

4. **Gestapo**: police politique de l'État allemand nazi (1933-1945) chargée d'arrêter les opposants au régime.

5. **Jardin d'agrément**: jardin décoratif, par opposition au jardin utilitaire, comme le potager ou le verger.

6. **Varangue**: terrasse couverte.

7. **Limettiers**: arbustes épineux de la famille des agrumes.

verticale dans le ciel, de vautours sur lesquels mon père tirait
 140 parfois à la carabine. Un jardin, soit, puisqu'un des employés
 de la maison portait le titre de « garden boy¹ ». À l'autre bout
 du terrain, il devait y avoir les cases des serviteurs: le « boy », le
 « small boy » et surtout le cuisinier, que ma mère aimait bien,
 et avec qui elle préparait des plats, non à la française, mais la
 145 soupe d'arachide², les patates rôties, ou le « fougou », cette pâte
 d'igname³ qui était notre ordinaire. De temps en temps, ma
 mère se lançait avec lui dans des expériences, de la confiture de
 goyaves ou de la papaye confite, ou encore des sorbets qu'elle
 tournait à la main. Dans cette cour, il y avait surtout des enfants,
 150 en grand nombre, qui arrivaient chaque matin pour jouer et
 parler et que nous ne quittions qu'à la nuit tombante.

Tout cela pourrait donner l'impression d'une vie coloniale,
 très organisée, presque citadine – ou du moins campagnarde à
 la façon de l'Angleterre ou de la Normandie d'avant l'ère indus-
 155 trielle⁴. Pourtant c'était la liberté totale du corps et de l'esprit.
 Devant la maison, dans la direction opposée à l'hôpital où tra-
 vaillait mon père, commençait une étendue sans horizon, avec
 une légère ondulation où le regard pouvait se perdre. Au sud,
 la pente conduisait à la vallée brumeuse de l'Aiya, un affluent⁵
 160 de la rivière Cross, et aux villages, Ogoja, Ijama, Bawop. Vers le
 nord et l'est, je pouvais voir la grande plaine fauve semée de
 termitières⁶ géantes, coupée de ruisseaux et de marécages, et
 le début de la forêt, les bosquets de géants, irokos, okoumés⁷,

1. « Garden boy »: ici, jardinier.

2. Arachide: plante cultivée dans les pays chauds.

3. Igname: légume-racine tropical.

4. Ère industrielle: au XIX^e siècle a eu lieu la révolution industrielle qui, par le développement de nouvelles techniques, a permis à la société (alors essentiellement tournée vers l'agriculture et l'artisanat) de se moderniser et au commerce de se développer.

5. Affluent: cours d'eau.

6. Termitières: nids de termites composés de galeries souterraines et d'une partie terrestre formée d'une bosse pouvant atteindre plusieurs mètres de hauteur.

7. Irokos, okoumés: espèces d'arbres pouvant atteindre 40 à 50 mètres de hauteur.

le tout recouvert par un ciel immense, une voûte de bleu cru¹
 165 où brûlait le soleil, et qu'envahissaient, chaque après-midi, des
 nuages porteurs d'orage.

Je me souviens de la violence. Non pas une violence secrète,
 hypocrite, terrorisante comme celle que connaissent tous les
 enfants qui naissent au milieu d'une guerre – se cacher pour
 170 sortir, épier les Allemands en capote grise² en train de voler les
 pneus de la De Dion-Bouton³ de ma grand-mère, entendre dans
 un rêve remâcher les histoires de trafic, espionnage, mots voilés,
 messages qui venaient de mon père par le canal de Mr Ogilvy,
 consul⁴ des États-Unis, et surtout la faim, le manque de tout, la
 175 rumeur des cousines de ma grand-mère se nourrissant d'éplu-
 chures. Cette violence-là n'était pas vraiment physique. Elle était
 sourde et cachée comme une maladie. J'en avais le corps miné⁵,
 des quintes de toux irrépessibles⁶, des migraines si douloureuses
 que je me cachais sous la jupe longue du guéridon⁷, les poings
 180 enfoncés dans mes orbites.

Ogoja me donnait une autre violence, ouverte, réelle, qui fai-
 sait vibrer mon corps. C'était visible dans chaque détail de la
 vie et de la nature environnante. Des orages tels que je n'en ai
 jamais vu ni rêvé depuis, le ciel d'encre zébré d'éclairs, le vent
 185 qui pliait les grands arbres autour du jardin, qui arrachait les
 palmes⁸ du toit, tourbillonnait dans la salle à manger en passant
 sous les portes et soufflait les lampes à pétrole. Certains soirs,
 un vent rouge venu du nord, qui faisait briller les murs. Une

1. **Cru**: ici, puissant, brutal.

2. **Capote grise**: long manteau gris porté par les soldats allemands durant la Seconde Guerre mondiale.

3. **De Dion-Bouton**: marque d'automobile française.

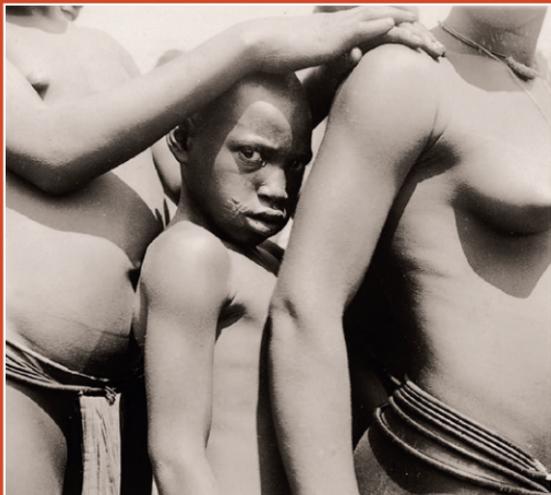
4. **Consul**: diplomate envoyé dans un pays étranger pour gérer les affaires des ressortissants de son pays d'origine.

5. **Miné**: affaibli.

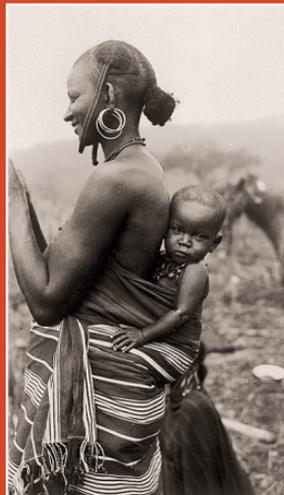
6. **Irrépessibles**: incontrôlables.

7. **Guéridon**: petite table ronde avec un pied central.

8. **Palmes**: feuilles de palmier.



Danse à Babungo, pays nkom. ➡ Voir p. 46.



Bamenda. ➡ Voir p. 46.



Rivière Nsob, pays nsungli. ➡ Voir p. 123.

L'Africain

J.M.G. Le Clézio

Notes par Aurélie Lagadec
Présentation et dossier
par Virginie Manouguian

Dans ce récit autobiographique, J.M.G. Le Clézio revient sur son enfance marquée par l'absence de son père, médecin militaire travaillant en Afrique. Âgé de huit ans, il quitte la France avec sa mère et son frère pour le rejoindre au Nigeria. Cette année vécue en Afrique sera, pour le jeune garçon, l'occasion de rencontrer son père et de découvrir le continent africain. Un récit des origines émouvant.

Couverture: Moustapha Baidi Oumarou,
Reconnection 2, 2019, acrylique et encre
sur toile, 180x120 cm, collection particulière.

Recommandé pour le cycle 4 en
Se raconter,
se représenter
3^e

Le texte intégral
de l'œuvre accompagné
de notes de bas de page

- Des questionnaires progressifs de compréhension et d'analyse du texte
- Des exercices de vocabulaire à partir de champs lexicaux
- Des activités d'expression orale et écrite
- Des activités **Histoire des arts**
- Une interview de J.M.G. Le Clézio
- Les grands thèmes de l'œuvre

1. La quête des origines
2. Un hommage à l'Afrique, terre de contrastes

- Deux groupements de textes

1. Figures du père
2. Enfances africaines



Découvrez la version epub
dans les librairies numériques

www.collection-classico.com